

Va-t-en pendant que le loup soupe !

Il s'agit-là d'une phrase rapportée par David des Orçons, autrement dit Paul-Auguste Golay, grand spécialiste s'il en est des histoires de loups.

On disait autrefois, paraît-il, cette phrase à un enfant qui s'attardait par trop chez ses voisins. Il y avait peu de chance qu'elle ait correspondu à une réalité encore palpable, puisque même à ce moment-là, au XVIII^e siècle, les loups étaient déjà en voie d'extinction et dans tous les cas demeuraient sur la réserve, juste bon à manger ce qui leur fallait pour survivre dans les lieux les plus sauvages où ils s'étaient réfugiés, évitant prudemment d'ordinaire l'espace des chalets.

Car si l'homme redoutait le loup, celui-ci avait encore plus peur de ce drôle de bipède capable de l'esquinter à distance avec l'un de ses bâtons qui crachent le feu.

Toutes ces vieilles d'histoires de loups nous reviennent alors que voilà l'un de ces quadrupèdes de retour à la Vallée de Joux, aux environs des Charbonnières.

L'affaire a fait grand bruit et interpellé la plupart de nos journaux romans, et même la TSR. Le loup est de retour. Après plus d'un bon siècle et demi. Instant émouvant, quand l'on sait qu'en ce laps de temps il s'est passé tant et tant de choses, des guerres surtout, et à profusion, où l'homme s'est révélé mille fois plus dangereux que tous les loups ensemble, puisque capable de tuer sans sourciller cent mille de ses semblables simplement en pressant sur un bouton. L'horreur, et cependant pour un loup égaré dans notre civilisation intransigeante, on en aurait fait des romans et l'on se serait empressé de lui tirer un bon coup de fusil pour lui apprendre à vivre, à c't'animal-là !

Si l'on en croit la presse, ce fut Christiane Golay la première à avoir éventé la présence du carnassier. Elle put même le prendre en photo. Il était là, lieu dit à La Combe, au-dessus des Charbonnières, et il malmenait avec grand plaisir une carcasse de l'un des chamois qu'il avait pu attaquer et mettre à mort sur la côte proche. Nul doute qu'il allait se régaler, mais qu'il ne menacerait pas par ce prélèvement un troupeau en pleine croissance.

Le deuxième à signaler la présence du loup fut Claude-André Deppalens, citoyen de Nyon ayant un pied à terre à la Vallée, aux Charbonnières en particulier, dit le Poste, route de Mouthe.

Il pouvait voir le loup par sa fenêtre. Bientôt, curieux comme le peintre qu'il est, il s'en approcha pour le photographier, et même le filmer. Preuve que ce qu'il voyait n'était pas un mirage.

Plus tard, interrogé, il précisa que tout cela était extraordinaire, les empreintes du loup dans la neige grandes comme sa main, et qu'il comptait bien revoir ce compagnon à quatre pattes qui lui apportait ainsi une notoriété réelle quoique



Le loup aux Charbonnières, en dessus de la maison occupée par Claude-André Depallens, lieu dit aux Grands Billards, mais aussi chemin de la Fuvaz (où l'on voit les traces de tous les randonneurs ayant foulé une neige très peu épaisse en ce mois de janvier 2014).

passagère. Car qui n'eut pas voulu voir le loup ? Tandis que la plupart des habitants de ce village devraient se contenter à l'avenir d'être seulement ceux qui ont vu l'homme qui a vu le loup !

Photos et vidéos sont ainsi, en ce mois de janvier 2014, visibles sur internet.

Revenons maintenant à ce David des Ordonnements jamais en reste pour raconter des histoires de loups, et avec un style et une verve qui font toujours de ses textes de véritables petits chefs-d'œuvre.

Notre auteur précise une chose à propos de ce carnassier, c'est que quoiqu'il s'attaque à des bêtes déjà de jolie taille, un veau ou une chèvre par exemple, il ne dédaigne pas de simples vers de terre, au contraire il les adore :

- N'aie pas peur, mon valet, ils aiment tant les vers que quand ils en trouvent, ils ne pensent à rien d'autre. Nous rentrâmes en effet à la maison sans avoir été inquiété¹.

Autre propos quant aux loups :

¹ Aventures de Pierroton Maréchaux, Le Pèlerin, 1977.

Une recommandation que l'on faisait toujours à la jeunesse, c'était, quand on entendait le loup, de ne jamais l'imiter, car leur nature les pousse à se rassembler et l'on court ainsi le risque de les attirer après soi².

Fau-il croire que l'animal n'est même pas capable de reconnaître une imitation humaine d'un hurlement poussé par l'un de ses congénères ? On s'en doute.

Il convient maintenant de tenter de découvrir dans les écrits de notre célèbre conteur, à quelle époque le dernier loup comblé aurait été tué, ou même simplement aperçu. Plusieurs dates sont à retenir. Ainsi :

Jaques-Louis Piguet, qu'on appelait aussi Grand Louis, bien qu'il fut moins grand que son père appelé également Grand Louis, naquit en 1788.

Comme son père il exerça la profession d'horloger.

Ce fut lui qui, en 1815, tua le dernier loup à la Vallée de Joux.

Dans un rectificatif, David des Orçons reconnut que cette date n'était pas exacte. Il proposa, pour l'infirmier, le document que voici, probablement tiré des archives communales de L'Isle :

J'ai reçu du boursier François Henry de l'Isle la somme de deux francs deux batz trois rappes pour un loup tué à la Tornaz rière le Pont, territoire de dite Abbaye le 6me juillet 1832.

A l'Isle, le 25 février 1833 :

Félix Rochat du Pont³.

Il est tout de même curieux que ce soit une commune du Pied-du-Jura qui ouvre sa bourse pour un loup tué à la Tornaz, sur le territoire de l'Abbaye.

Or, après enquête sur les lieux, c'est-à-dire au Pont, David des Orçons ne trouva personne pour se souvenir de ce fait ni de Félix Rochat, que l'on avait pu en son temps considérer comme un louvetier émérite, et dont la réputation pouvait s'étendre bien au-delà des limites de sa commune. Il trouvait cela désespérant et jetait le doute sur une tradition orale très rapidement amnésique. Il pouvait même dire à son sujet:

... nous sommes ici en présence d'un des nombreux exemples de la rapidité avec laquelle se perd le souvenir des faits marquants de notre histoire locale⁴.

Il avait déjà constaté à l'époque que ce qui se passait cent ans auparavant n'inspirait à certains aucune espèce d'intérêt et il les comprenait pour autant qu'ils aient d'autres choses pour occuper leur esprit. Mais il estimait cependant

² Idem.

³ A propos de loups, article de David des Orçons paru dans la FAVJ du 9 janvier 1930.

⁴ Idem.

très honorable cette autre catégorie, moins nombreuse et qui, de temps en temps, aimait à se reposer de la farce du désarmement ou de la sempiternelle chronique des (chiens) écrasés.

Plusieurs battues avaient eu lieu à l'époque pour exterminer les derniers loups, cela entre 1815 et 1830.

Nous tenons donc une date, 1833. Mais un autre fait va démontrer une nouvelle fois que ce n'est pas l'ultime :

1839, prime payée à Enoch Rochat de l'Abbaye pour un loup tué sur les Croisettes.

Elle avait à nouveau été réglée par la commune de Mont-la-Ville associée en cette occasion à celle de la Praz.

Le retour du loup avait peut-être pu se faire la même année que l'entrée des Bourbakis à la Vallée :

Le matin, à l'heure de la traite, le troupeau rentrait l'œil fiévreux, la mamelle tarie. Parfois les plus courageuses montraient leurs cornes souillées de sang, auxquelles adhéraient encore des touffes de poil fauve : elles avaient lutté avec le loup !

Le fait se produisit encore en 1871 sur le pâturage dit chez Henri à la Veuve⁵.

Plus tard, en 1958, un article de Samuel Aubert paru dans la FAVJ du 22 janvier 1958, donnait différentes autres précisions sur les loups. L'auteur reprenait la date de 1815 comme celle du dernier loup tué à la Vallée, ce qui est donc faux en regard des différents documents proposés par David des Ordon.

Il précisait aussi qu'en 1869, un garde-forestier avait aperçu un loup en train de dévorer un génisson sur un pâturage de la région des Grandes Roches rière le Brassus et que l'animal, à la vue de l'homme, avait abandonné sa proie. Quant au garde-forestier, autant effrayé que la bête, poursuit notre auteur, il s'était lui aussi enfui à grande vitesse jusqu'à la pinte des Grandes-Roches où il ne put narrer l'aventure qu'après s'être ingurgité un ou deux petit verres, tant la frayeur éprouvée l'avait anéanti !

Ce n'était nullement là ce que l'on pourrait appeler un courageux, mais n'oublions pas quand même qu'à l'époque le loup restait encore la bête noire et que son souvenir seul suffisait à semer l'effroi dans les chaumières. Sauf à Vallorbe ! On verra le pourquoi plus bas.

En 1894 des moutons à demi-dévorés furent encore trouvés dans les parages du Mont-de-Bière. On avait mis le méfait sur le compte de loups ou de fauves échappés d'une ménagerie. On avait alors organisé une battue monstre, et comme l'on n'avait aperçu de fauve nulle part, les Nemrods tirèrent au petit

⁵ Va-t-en pendant que le loup soupe, Notes sur le passé des Piguët-Dessous, RHV de 1923.

bonheur contre des arbres et des rochers, avec même certains de ces fous de la gâchette qui s'amusèrent à mitrailler leurs chapeaux lancés en l'air !

Ce fut cette fois-là, sans aucun doute, que les chasseurs, dépités, allèrent noyer leurs déconvenues à l'Hôtel du Marchairuz d'où ensuite la descente sur la Vallée fut singulièrement épique. C'est là un épisode que l'on trouva raconté par plusieurs participants ou témoins.

A.-M. Rochat, ancien syndic de l'Abbaye, quant à lui, avait fouillé les comptes communaux de la dite collectivité et en avait extrait tout ce qui se rapportait aux paiements effectués pour des loups, et cela depuis 1762. Dans cette liste on relève, pour se rapprocher du lieu où l'on a vu un loup l'autre jour, qu'un tel fut encore tué sur la Muratte en novembre 1821.

Avec celui de la Tornaz abattu en 1833, ce serait les deux derniers loups occis à proximité des Charbonnières.

Il serait bon d'aller effectuer quelques recherches du côté de Vallorbe où, on le sait, les chasseurs, bien plus qu'à la Vallée, étaient des traqueurs impitoyables de loups. Ils n'arrêtèrent naturellement pas tant qu'il en resta un seul.

Après, bon débarras purent-ils peut-être s'exprimer, cependant qu'en même temps que les loups, ils avaient aussi tué leur passion et que le mythe de ces chasseurs hors du commun pouvait être enterré.

Espérons maintenant que le loup des Charbonnières ne subisse pas le même sort que ses prédécesseurs et qu'il puisse jouir d'une existence supportable. Mais cela est-ce possible ? Car ne n'oublions pas, et même que la forêt est grande, il y a en ces lieux des chalets partout, cela pour l'été, et en toutes saisons de l'année, plusieurs routes à traverser où il pourrait bien trouver la fin de sa carrière.

Le cycle est depuis longtemps rompu, la visite du loup aux Charbonnières en janvier 2014, phénomène rarissime, puisque cela ne s'était pas vu depuis plus d'un siècle et demi, ne pourra pas donner lieu à ce que l'on pourrait appeler une renaissance du mythique carnassier.

Les Charbonnières, le 9 janvier 2014.

RR